

comme un pingouin dans ses bottes pesantes et ses gros vêtements neufs qui le rendaient lourd, il dégringola sur le pont.

Deux secondes plus tard, la *Grâce de Dieu* quittait le quai.

Sur l'estacade de droite, celle qui porte la tour des signaux et qui s'avance le plus loin en mer, les pêcheuses se pressaient pour voir une dernière fois leurs hommes. Quelques femmes étaient déjà parvenues à l'extrémité ; d'autres couraient pour arriver à temps. Toutes, selon la coutume du pays, avaient leur panier de pêche à vide sur le dos.

Quand le panier de la matelotte est vide, il faut que les hommes aillent à la pêche. C'est la grande loi du travail que cet usage exprime dans sa simplicité vulgaire. Cela signifie : la femme et les enfants comptent sur vous. Allez, travaillez, moissonnez la mer, revenez avec vos barques pleines, et que Dieu vous garde ! La pêche est dure, la mère est méchante, les vents sont contraires, mais nous sommes là et nous vous attendons. Vous penserez à nous pendant l'absence, et l'idée que vous travaillez pour nous, que vous souffrez pour nous, sera plus forte que la mer méchante, plus forte que les vents mauvais. Nous vous attendons. Ce phare qui luit durant la nuit sur nos tristes côtes, c'est la lueur de notre foyer. Cette lueur vous protégera ; au départ comme au retour, elle vous portera notre pensée ; elle vous dira que notre amour veille comme elle. Cette étoile qui brille là haut sera votre guide. Quand vous la verrez, songez que nous la voyons aussi : c'est quand nous regarderons ensemble vers le ciel que se retrouveront nos cœurs. Allez ! Le métier est rude, mais nous savons vivre de foi et d'espérance.

Et c'est chez vous, marins, c'est à votre langage que la Religion a emprunté, pour l'homme battu par les naufrages de la vie, ses deux plus sublimes images : son flambeau, cette lumineuse certitude ; son ancre, cet inébranlable appui !

Deux ou trois barques ont déjà gagné le large, là où les eaux prennent une teinte plus sombre et moins troublée. Elles filent obliquement, tanguant de toutes leurs forces, avançant rapidement sans qu'il y paraisse. Le ciel est toujours clair et froid, légèrement brumeux à l'horizon, ne laissant rien deviner aux yeux qui interrogent curieusement l'espace. Grand livre de l'inconnu, où nul ne peut lire, et dont Dieu déroule à son gré les pages blanches ou sombres, les lignes joyeuses ou tristes. Immense théâtre où chaque jour se jouent les drames les plus effrayants et les plus lamentables, et qui chaque jour se recouvre des décors les plus merveilleux et les plus féériques.

(A suivre.)